



HAL
open science

Paysage, évolutions paysagères et stratégies d'action en territoire montagnard : les cas comparés des hautes vallées du Gave de Pau et du Vicdessos (Pyrénées centrales)

Juliette Carré, Bernard Davasse

► To cite this version:

Juliette Carré, Bernard Davasse. Paysage, évolutions paysagères et stratégies d'action en territoire montagnard : les cas comparés des hautes vallées du Gave de Pau et du Vicdessos (Pyrénées centrales). Bouillon Didier. Paysages, patrimoine et identité, Comité des travaux historiques et scientifiques, pp.272-284, 2014, Actes de congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques. halshs-01071443

HAL Id: halshs-01071443

<https://shs.hal.science/halshs-01071443>

Submitted on 7 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Paysage, évolutions paysagères et stratégies d'action en territoire montagnard : les cas comparés des hautes vallées du gave de Pau et du Vicdessos (Pyrénées centrales)

Juliette CARRÉ

Paysagiste, postdoctorante au laboratoire Géographie de l'environnement (GEODE), UMR 5602, Centre national de la recherche scientifique, université de Toulouse II Centre de recherche sur l'histoire et la culture du paysage (CEPAGE)

Bernard DAVASSE

Enseignant-chercheur, Centre de recherche sur l'histoire et la culture du paysage (CEPAGE), École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux UMR 5185, Aménagement, Développement, Environnement, Santé et Sociétés (ADESS), Centre national de la recherche scientifique, université de Bordeaux

Extrait de : Didier Bouillon (dir.), *Paysages, Patrimoine et Identité*, éd. électronique, Paris, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques), 2014.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques dans le cadre de la publication des actes du 135^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Neuchâtel en 2010.

La question des temporalités est devenue centrale pour appréhender les systèmes environnementaux montagnards, compris comme étant, d'une part, le lieu d'interactions complexes entre des processus biophysiques et des stratégies sociales et, d'autre part, à l'origine de la construction de formes et d'objets inscrits dans les paysages¹. Ce constat est, en particulier, fondé sur les résultats d'une série de recherches interdisciplinaires menées dans les Pyrénées depuis les années quatre-vingt². Là, on a, en mettant l'accent sur le temps et sur la durée des phénomènes, bousculé nombre d'idées reçues sur le passé d'environnements et de paysages présumés peu modifiés et peu mobiles. Il en a résulté une vision nouvelle de la montagne, qui est aujourd'hui susceptible de fournir matière à une problématisation de l'action contemporaine et de constituer les bases d'une réflexion sur le développement local et durable des territoires pyrénéens³. Pour cela, il s'agit de mettre en œuvre une démarche qui ne soit pas fondée sur la seule matérialité des phénomènes, mais qui prenne également en compte les représentations sociales, les attentes et les sensibilités des acteurs et des populations. Une notion de paysage, résolument située entre matérialités spatialisées et représentations socio-culturelles, offre cette possibilité-là. Elle permet de mesurer, dans la durée, les effets concrets sur les matérialités paysagères des stratégies et des pratiques sociales successives visant à aménager / protéger / gérer les territoires montagnards et à saisir dans le domaine des relations d'une société à son environnement les représentations socio-culturelles associées. Reste alors à s'intéresser aux évolutions historiques pour comprendre les dynamiques récentes et pour envisager les trajectoires concevables dans le futur. L'enjeu ultime est d'éclairer une prise de décisions qui, dans un contexte de haute complexité et de grande incertitude et dans une perspective

1. M. Barrué-Pastor et G. Bertrand (éd.), *Les Temps de l'environnement*.

2. Il n'est pas possible ici de citer l'ensemble des recherches qui ont été menées sur les environnements et les paysages pyrénéens. Se référer pour une vision plus complète à : B. Davasse, J.-P. Métailié, J. Carré et D. Galop, « Le paysage dans tous ses états. Trente ans de recherches et d'actions publiques dans les Pyrénées ».

3. *Ibid.*

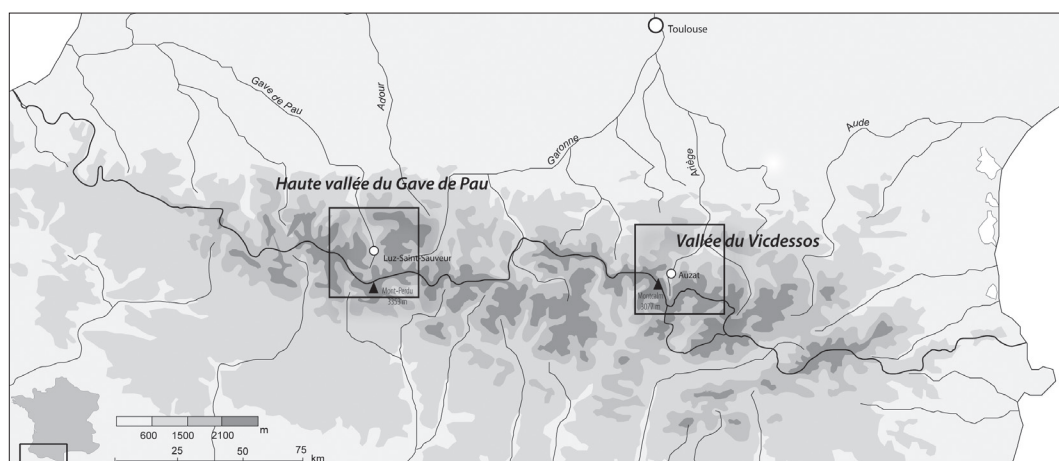


FIG. 1. – Carte de localisation (© B. Davasse).

de développement durable des territoires, retiendrait une trajectoire souhaitée et soutenable des rapports environnements / sociétés.

Il s'agit ici plus particulièrement de se faire l'écho d'une recherche menée sur la base de cette problématique, qui s'est penchée sur l'étude comparée de deux vallées pyrénéennes : celle du gave de Pau dans les Hautes-Pyrénées et celle du Vicdessos dans les Pyrénées de l'Ariège⁴ (fig. 1). L'objectif est de montrer, dans ces deux vallées, toute la complexité s'établissant, dans la durée, entre les formes paysagères, les regards portés sur les paysages et les actions et les politiques menées dans le domaine du territoire, de l'environnement et du paysage. À l'origine de cette recherche doctorale, on trouve deux recherches collectives antérieures : la première, remontant aux années quatre-vingt-dix, a permis de caractériser, dans le Vicdessos en particulier, les principaux états-paysagers qui s'y succèdent du Néolithique jusqu'au XIX^e siècle⁵ ; la seconde, plus récente, s'est intéressée à l'histoire des paysages du massif de Gavarnie / Mont-Perdu, site inscrit au patrimoine mondial de l'humanité (Unesco), ainsi qu'aux politiques qui ont été menées avant et après l'inscription, dans l'objectif de fournir matière à une réflexion sur le développement local et durable de ce territoire, reconnu mondialement, mais pour lequel aucun projet de gestion n'a été réellement envisagé⁶.

L'étude comparée de ces deux vallées pyrénéennes vise, tout à la fois, à utiliser des matériaux déjà rassemblés et à les réorienter dans une perspective de développement durable des territoires, à combler les manques qui, paradoxalement, concernent le récent XX^e siècle et à confronter le tout aux discours des décideurs. Sur le plan méthodologique, cette recherche se veut novatrice. Elle met d'abord en œuvre une approche rétrospective qui s'appuie sur une lecture-interprétation initiale des paysages actuels. Elle élabore ensuite une véritable démarche comparative qui opère un va-et-vient constant entre les deux terrains choisis. Elle mobilise enfin différentes méthodes, relevant aussi bien de la panoplie du géographe que de celle du paysagiste et reposant sur l'analyse diachronique – ou photocomparaison – de séries photographiques remontant pour les plus anciennes

4. J. Carré, « Le temps des paysages. Évolutions paysagères et gestion durable des territoires en montagne pyrénéenne (hautes vallées du gave de Pau et du Vicdessos) ».

5. J. Bonhôte *et al.*, « Histoire de l'environnement et cartographie du temps dans la moitié est des Pyrénées. Pour une "chrono-chorologie" » ; B. Davasse, *Forêt, Charbonniers et Paysans dans les Pyrénées de l'est du Moyen Âge à nos jours : une approche géographique de l'histoire de l'environnement*.

6. S. Briffaud et B. Davasse (dir.), « Paysage et Politique du paysage dans le massif transfrontalier de Gavarnie / Mont-Perdu : analyse interdisciplinaire pour servir de fondement à la gestion durable d'un bien inscrit au patrimoine mondial ».

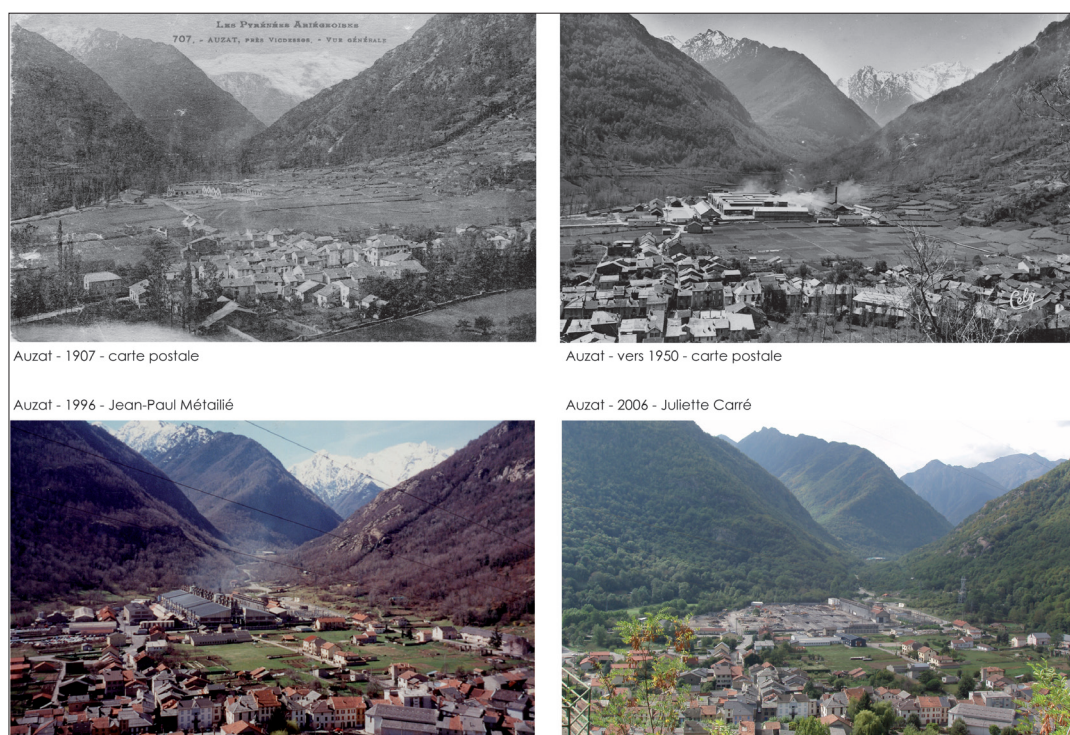


FIG. 2. – La photocomparaison, outil pour une histoire des paysages : l'exemple du bassin d'Auzat. De gauche à droite, en haut : Auzat, 1907 et v. 1950, cartes postales (D.R.) ; en bas : Auzat, 1996 (© J.-P. Métailié) et Auzat, 2006 (© J. Carré).

à la seconde moitié du XIX^e siècle, ainsi que sur des enquêtes sociales auprès des acteurs locaux, à partir d'entretiens semi-directifs (fig. 2).

Des territoires montagnards représentatifs, des dynamiques paysagères contrastées

Depuis le milieu du XIX^e siècle, les territoires montagnards pyrénéens ont connu des transformations paysagères profondes et rapides, sous les effets d'une intégration étatique de plus en plus poussée et d'un exode rural massif⁷. Tous les territoires n'ont cependant pas été touchés de la même manière, ni à la même vitesse, et on peut mesurer un « gradient » de la déprise, qui est d'autant plus forte vers l'est de la chaîne. Ainsi, dans les deux vallées étudiées, l'intensité de la déprise agricole, et ses répercussions sur les paysages, varient-elles fortement. En vallée du gave de Pau, située à l'ouest de la chaîne, on assiste à un simple fléchissement de l'activité pastorale, ainsi qu'à une mutation des pratiques, alors que dans la vallée du Vicdessos, située plus à l'est, le déclin agricole est très prononcé. Les paysages des versants enforestés du Vicdessos, dans lesquels l'on trouve enfouis sous la végétation les vestiges d'anciens hameaux, se distinguent donc des paysages du gave de Pau, où alternent prairies et granges encore animées sur de larges épaulements glaciaires. En outre, ces deux vallées ont fait l'objet au cours du XX^e siècle d'un aménagement et d'une exploitation des ressources différentes. S'opposent donc aujourd'hui les paysages d'un bassin industriel en reconversion dans le Vicdessos et les paysages d'un pôle touristique et de loisirs éclaté en haute vallée du gave de Pau. Tout cela fait de ces deux vallées des

7. M. Barrue-Pastor, « Cent ans de législation montagnarde : des images contradictoires de la nature ».

territoires représentatifs de la diversité pyrénéenne et justifie une fois encore, si besoin en était, tout l'intérêt de la comparaison.

La haute vallée du gave de Pau compte quelques-uns des sites les plus fameux des Pyrénées : les cirques de Gavarnie, de Troumouse, d'Estaubé, paysages calcaires grandioses, ou encore le pic du Midi de Bigorre, sur lequel se trouve un observatoire aménagé depuis peu en site touristique. À ce titre, ce territoire est concerné par une série de mesures de protection, qui ont été mises en place tout au long du *xx*^e siècle et qui, aujourd'hui, se superposent et se juxtaposent notamment dans la partie amont. Il est en particulier concerné par plusieurs sites classés ou inscrits, par le parc national des Pyrénées ou encore par le site inscrit au patrimoine mondial de l'humanité « Pyrénées/Mont-Perdu », qui présente la particularité d'avoir été labellisé au double titre de patrimoine naturel *et* culturel. Tout cela fait de cette haute vallée du gave de Pau un territoire « exceptionnel ». Mais, il s'agit également d'un territoire « ordinaire », qui connaît des évolutions paysagères partagées par de nombreux territoires des Pyrénées occidentales, où l'ancien étagement des activités agro-pastorales est toujours lisible : villages et bassins cultivés, granges et prairies de la zone intermédiaire, pâturages d'été composent encore le triptyque paysager. Des mutations paysagères plus ou moins facilement perceptibles sont cependant en cours. L'étalement des landes, l'extension des espaces boisés ou la fragmentation des pâturages, notamment dans la zone intermédiaire, sont les signes patents d'une récente simplification/intensification des pratiques pastorales. Parallèlement, cette vallée connaît une forte fréquentation touristique, tant hivernale qu'estivale, ce qui se traduit par une extension urbaine dans le bassin principal de Luz et par un agrandissement des stations touristiques existantes.

La vallée de Vicdessos, quant à elle, ne connaît pas la même notoriété que la vallée du gave de Pau, bien qu'elle possède bon nombre de sites fréquentés, notamment les seuls « 3 000 mètres » de cette partie de la chaîne. Les caractéristiques paysagères y sont très différentes de celle du gave de Pau. Le Vicdessos a en particulier connu une histoire singulière, marquée par le poids de l'industrie : la métallurgie au fer, de l'Antiquité au *xix*^e siècle, et, au cours du *xx*^e siècle, celle de l'aluminium associé à l'hydroélectricité. Les paysages en portent des traces durables : forêts transformées, présence de barrages et d'usines. Le passé métallurgique de l'Ariège est un élément patrimonial de première importance et le Vicdessos en constitue le cœur historique. En outre, après une exploitation agro-pastorale qui a culminé au *xix*^e siècle, la dépopulation et l'abandon des terres ont été rapides et profonds, laissant le champ libre à l'enfrichement et aux reboisements, spontané et artificiel (restauration des terrains en montagne – RTM). Les paysages sont aujourd'hui fortement enforestés, et s'opposent à ceux de la haute vallée du gave de Pau, qui connaissent des évolutions moins évidentes à percevoir et apparaissent encore « traditionnels ». Depuis la fermeture et le démantèlement de l'usine électrométallurgique d'Auzat en 2003, le Vicdessos est un territoire en crise : il ne reste pratiquement plus rien d'un passé industriel florissant, le pastoralisme est moribond et l'eau constitue une des seules ressources encore exploitées (hydroélectricité, eaux minérales). Dans ce contexte, la mise en place d'un parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises, préfiguré depuis 2005 et créé en 2009, qui inclut le Vicdessos, ainsi que la valorisation touristique des paysages représentent des enjeux fondamentaux en termes de développement dans une atmosphère économique raréfiée.

En définitive, les deux territoires montagnards étudiés ont connu au cours du dernier siècle des transformations paysagères notables (fig. 3). Ces évolutions, si elles relèvent d'une trame de fond commune, sont le fait de processus et d'événements singuliers à chacun d'entre eux. Cette trame commune s'explique principalement parce qu'ils ont été l'objet jusqu'au *xix*^e siècle d'une même exploitation agro-sylvo-pastorale traditionnelle. Quant aux contrastes paysagers actuels, ils sont engendrés par les différentes options de développement prises : le thermalisme et les activités touristiques et de loisirs pour la haute vallée

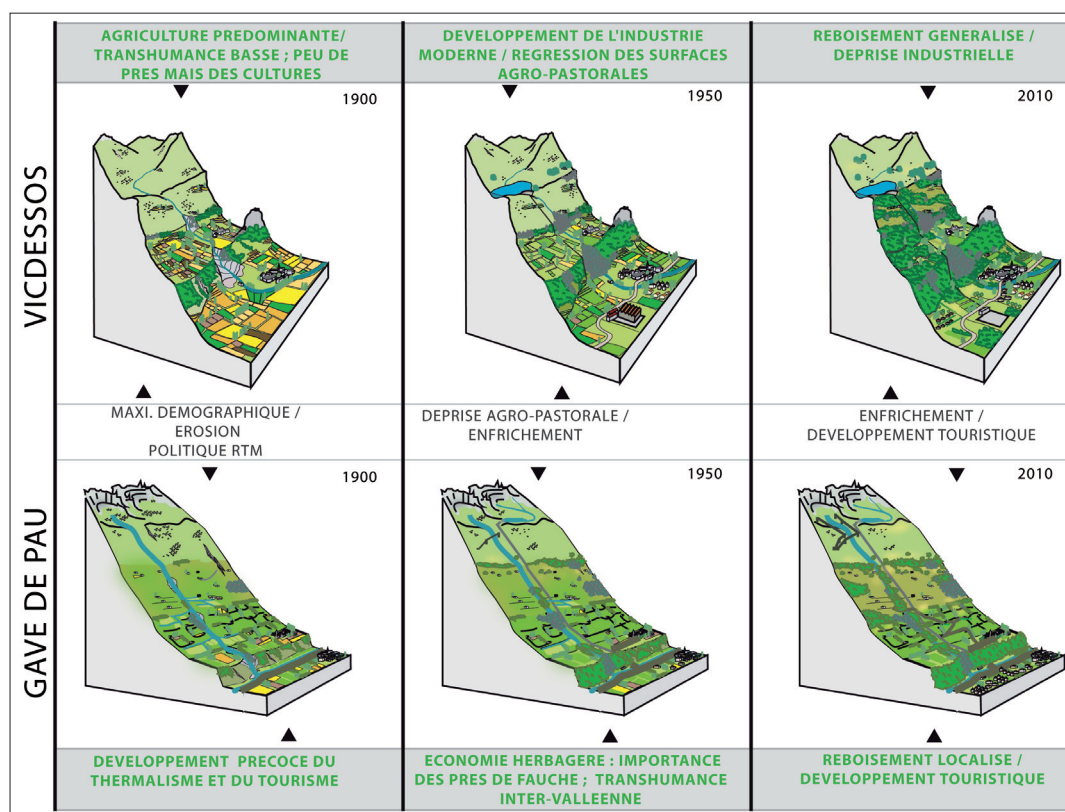


FIG. 3. – Des transformations paysagères comparées :
des processus communs et des phénomènes singuliers (© J. Carré).

du gave de Pau ; l'industrialisation pour la haute vallée du Vicdessos. Ainsi, ces territoires dont les paysages apparaissent aujourd'hui au visiteur non averti comme authentiques et immobiles, représentant l'image d'une nature préservée des effets les plus néfastes de l'activité humaine, ont été et restent encore soumis à des dynamiques paysagères importantes et rapides, et sont susceptibles de l'être dans le futur. Il s'agit maintenant de dépasser ce simple constat et de rechercher les facteurs d'explication à l'origine des changements observés. Pour cela, il faut se pencher sur les différentes modalités prises par l'exploitation des ressources depuis la fin du XIX^e siècle, sur les politiques mises en œuvre et sur les systèmes culturels qui les ont déterminées.

Exploitation de la ressource « naturelle », politiques de l'environnement et des paysages et représentations culturelles : essai de périodisation (1860-2010)

Sont présentés ici les résultats de la recherche sur les facteurs d'explication à l'origine des évolutions paysagères détaillées plus haut. Ces facteurs sont multiples et mêlent plusieurs histoires : celles des modalités d'exploitation agro-pastorales et industrielles, du regard et de l'aménagement touristiques, des politiques de protection et de gestion de l'environnement et des paysages, etc. L'objectif est d'intégrer ces différentes histoires et de rechercher différents niveaux d'explication en les inscrivant sur l'échelle du temps, afin d'identifier les grandes étapes de la construction paysagère dans ces vallées entre le XIX^e siècle et le siècle actuel. Quatre grandes périodes ont été individualisées.

Période 1. Crises et « restauration » de la montagne (1860-1905)

La première période correspond pour l'ensemble des Pyrénées au plus faible niveau de boisement, et les deux vallées étudiées ne font pas exception. Sans qu'il puisse être clairement établi de relation de cause à effet entre les deux processus, ces deux vallées sont aussi en proie à une importante crise érosive localisée sur les soulans. Sur ces versants exposés au sud, précocement déneigés et soumis à la fois à une alternance gel/dégel destructrice et à un pâturage de demi-saison intensif, s'ouvrent de vastes ravins ramifiés, à l'origine de laves torrentielles destructrices. Sur le plan des politiques publiques, cette période est caractérisée par la promulgation des lois de 1860 sur le reboisement des montagnes, de 1864 sur l'engazonnement des montagnes, de 1882 relative à la restauration et à la conservation des terrains en montagne⁸. Dans ce contexte, ce qui est considéré comme une « dégradation » des paysages constitue un argument pour justifier un aménagement de la montagne « restaurateur », censé remettre en état des versants soumis aux processus morphoclimatiques du fait de pratiques paysannes agressives. Des opérations de reboisement conséquentes sont menées par l'administration des Eaux et Forêts qui vise à reprendre la gestion du territoire à la société locale en affirmant le rôle de l'État⁹. Le paysage est alors instrumentalisé pour servir le discours des forestiers : ravins et autres érosions sont photographiés, avant et après les travaux, et mis en exergue pour asseoir l'action des services de l'État. Ces opérations sont souvent légitimées par un « intérêt général » de lutte contre les risques « naturels » afin de protéger l'habitant des montagnes, mais aussi celui des plaines soumises à des inondations catastrophiques.

Au cours de cette période, les conflits sont nombreux entre les forestiers et les paysans. Pour « restaurer », les premiers dessaisissent les seconds de terres indispensables à l'activité agro-pastorale. La population montagnarde, qui aspire à perpétuer l'exploitation du sol et des ressources traditionnelles sylvicoles, agricoles et herbagères, est touchée de plein fouet par cette politique. La résistance à l'action des forestiers a été vive. Elle a d'ailleurs eu raison de la plupart des périmètres de reboisement envisagés dans les années 1860, aussi bien dans la vallée du gave de Pau que dans le Vicdessos. Seuls ont été réalisés les travaux de « restauration » là où les enjeux socio-économiques étaient liés au thermalisme ou à un tourisme naissant. C'est-à-dire essentiellement sur les versants dominant la station thermale de Barèges et le village de Gavarnie, dans la vallée du gave de Pau. À Barèges, les travaux ont été effectués à partir des années 1860 au nom de l'intérêt général, tandis qu'à Gavarnie, ce sont les habitants eux-mêmes qui, dans les années 1880, ont sollicité l'Administration forestière, cas singulier à l'échelle des Pyrénées. En Vicdessos, le reboisement a été également tardif, réalisé sous l'égide de la loi de 1882, les premières tentatives ayant été limitées et anéanties par une vive opposition¹⁰. C'est à partir de 1880 que, tirant parti de la crise sociale liée à l'arrêt de la métallurgie au bois et de la présence d'une main-d'œuvre inoccupée, cette politique de « restauration » trouve un terrain propice à sa réussite¹¹.

Au final, la politique de « restauration » des montagnes menée par l'administration des Eaux et Forêts a eu, dans les deux vallées étudiées, un succès tout relatif sur le plan paysager : les périmètres sont peu nombreux et très localisés. On a du mal à les repérer à l'heure actuelle alors que l'emprise forestière est devenue très importante. Sur le plan du discours, en revanche, l'argumentaire des forestiers de l'époque s'est généralisé. Se trouve ainsi légitimée, pour la première fois, à travers la question de la « restauration » des mon-

8. J.-P. Métaillé, « Une vision de l'aménagement des montagnes au XIX^e siècle : les photographies de la RTM ».

9. M. Barrue-Pastor, « Cent ans de législation montagnarde... ».

10. B. Davasse, *Forêt, Charbonniers et Paysans dans les Pyrénées de l'est du Moyen Âge à nos jours...*, p. 33-37.

11. B. Davasse et D. Galop, « Crise écologique, crise sociale et RTM dans une montagne proto-industrialisée : le Vicdessos ».

tagnes, l'intervention du pouvoir étatique central dans les politiques d'aménagement de la montagne.

Période 2. Grands aménagements modernes et protection des sites (1905-1960)

La seconde période proposée ici s'étend des années 1900 aux années soixante. Elle est marquée par une nouvelle réalité : celle de la crise du système agro-sylvo-pastoral traditionnel et de l'exode rural, sans que cela ne pose de problème majeur au niveau institutionnel. L'agriculture de montagne est alors considérée comme arriérée et vouée à disparaître. On se situe à un moment où se mettent en place les grands projets d'aménagement et de désenclavement par des liaisons routières. La montagne est devenue un territoire à « moderniser », à des fins hydroélectriques ou touristiques tout particulièrement. La vallée du Vicdessos est à l'avant-garde de cette tendance : dès 1908, une usine électrochimique est implantée à Auzat, tirant parti d'un vaste bassin-versant et de dénivelés prononcés. Au fil des ans, le dispositif est renforcé : d'une simple canalisation qui recueille les eaux des torrents, on passe dès 1917 à la construction de deux barrages, puis à deux autres en 1937 et 1939, augmentant de façon considérable la capacité de stockage. Parallèlement, on construit des logements pour les ouvriers dans le bassin d'Auzat. En quelques décennies, les paysages de la vallée de Vicdessos sont transformés et on assiste à une mutation sociale majeure : les anciens paysans deviennent des ouvriers.

Au même moment, l'on voit émerger une doctrine de la protection des paysages. En réaction à certains projets « pharaoniques », dans le massif Gavarnie/Mont-Perdu notamment, se met en place toute une série de sites protégés fondés sur les lois de 1906 et de 1930. Dès lors, la logique des protecteurs s'oppose à celle des aménageurs. Il s'agit de mettre en œuvre une protection des paysages afin de garantir leur beauté et leurs caractères traditionnels. Pour les tenants de la protection, les paysages de montagne sont synonymes d'authenticité, de territoires exempts de tout dispositif moderne corrupteur. La protection qui se développe à ce moment-là repose sur des caractères esthétiques et pittoresques. Les paysages montagnards sont considérés comme des archétypes de la « pureté », de la nature à préserver des affres de la modernité. La montagne doit être conservée intacte pour s'offrir à la contemplation du voyageur sensible. En effet, cette idéologie de protection des paysages est en lien étroit avec le développement d'un tourisme de contemplation, dont les adeptes doivent pouvoir admirer des paysages soustraits à la modernité abusive, mais raisonnablement aménagés pour favoriser leur accueil. Dans la vallée du gave de Pau, la logique des protecteurs s'est particulièrement bien exprimée, connaissant une réussite particulière avec le classement de nombreux sites de la vallée entre 1921 et 1951. En Vicdessos, au contraire, cette protection esthétique des paysages n'a eu que peu de prise et un seul site, localisé à la haute montagne, est inscrit au titre de la loi de 1906.

Période 3. Préoccupations environnementales et développement touristique (1960-1990)

Dans les années soixante, alors que l'agriculture de montagne est en crise, le développement touristique devient un moyen de se procurer des ressources financières précieuses pour maintenir le système socio-économique local. L'attractivité de l'espace montagnard se trouve à un tournant : c'est le boum de l'« or blanc ». Au même moment, les valeurs associées à la montagne se transforment et l'objet de la protection change aussi. La montagne est désormais considérée comme un territoire qu'il s'agit de préserver pour sa dimension naturelle, c'est-à-dire, pour utiliser les mots d'aujourd'hui, pour ses écosystèmes et sa biodiversité. Tout un mouvement de protection d'une nature montagnarde considérée comme sauvage et de préservation de la faune et de la flore prend forme. Ce

mouvement s'illustre au travers de la mise en œuvre des parcs nationaux¹² et du zonage qu'ils proposent : d'un côté, une zone centrale excluant l'homme, vouée à la nature ; d'un autre côté, une zone périphérique où les activités humaines sont admises ; entre les deux, peu de porosité. Cette représentation de la montagne véhicule, somme toute, l'idée d'une contradiction forte entre préservation des milieux et développement socio-économique. Les territoires protégés sont considérés *a priori* comme des zones où l'homme n'a pas sa place, quant aux interactions sociétés/milieux, elles ne sont pas envisagées ou, tout au moins, pas prises en compte.

D'une manière générale, les préoccupations environnementales ont trouvé un écho plus favorable en haute vallée du gave de Pau qu'en vallée du Vicdessos. Ainsi voit le jour en 1967 un parc national des Pyrénées occidentales, dont la zone centrale très étroite correspond à des espaces de haute altitude, peu fréquentés. Trois arguments principaux sont mis en avant pour faire accepter l'outil « parc » par les élus locaux et des populations : premièrement, le fait qu'il puisse être un levier de développement économique ; deuxième, l'idée que le parc permettrait la reconstitution des populations animales, dont certaines sont aussi un gibier pour les chasseurs ; troisièmement, l'engagement à ce que les gestionnaires habituels (Office national des forêts, commission syndicale pastorale) conservent leurs prérogatives. En revanche, un projet de parc national des Pyrénées ariégeoises sera vigoureusement repoussé par les élus locaux eux-mêmes à la fin des années soixante-dix, notamment sous la pression des chasseurs. En ce concerne les inventaires ZNIEFF (zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique) et les sites Natura 2000, on note le même déséquilibre entre les deux vallées. Alors qu'en haute vallée du gave, une grande partie du territoire de haute montagne est inventoriée en zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique et fait l'objet de propositions au titre des sites Natura 2000, les espaces reconnus comme présentant un intérêt écologique sont, en Vicdessos, peu nombreux et très localisés. L'image négative de l'industrie, ainsi que le poids au niveau local de cette activité dynamique ont laissé peu de place à d'autres représentations de l'espace montagnard, et ce malgré des nuisances (pollutions, bruits, etc.) non négligeables. Parallèlement à la mise en place de ces espaces protégés, qui concernent surtout la très haute montagne, plus bas, les pressions sur l'espace liées au développement du tourisme et des activités de loisirs, ainsi que des réseaux de transport associés, se précisent. Cette pression du développement touristique est particulièrement conséquente en haute vallée du gave de Pau avec la multiplication des stations de ski : création en 1973 de Gavarnie-Gèdre, de Luz-Ardiden en 1975. Cette pression s'étendra au tourisme estival, *via* le tourisme vert et sportif. Le développement de ces activités, à proximité immédiate du parc national, montre toute l'ambiguïté des attitudes pendant cette période. Deux conceptions opposées de l'action en montagne cohabitent et toutes les deux se traduisent concrètement sur le terrain. S'opère donc un partage *fonctionnel*, plus ou moins implicite, de l'espace : la haute montagne concentre les protections tandis que les vallées sont vouées au déploiement des activités touristiques et industrielles. C'est ce zonage délimitant d'une manière précise les secteurs à aménager et ceux à protéger qui a permis, pendant cette période, à ces conceptions antagonistes de se traduire concrètement dans l'action.

Phase 4. Réorientation gestionnaire, territorialisation et patrimonialisation (1990-2010)

Les processus à l'œuvre dans cette dernière période se veulent en réaction à la « crise paysagère » des années quatre-vingt. Cette crise paysagère se symbolise par une « fermeture » des paysages montagnards et se traduit concrètement par le fort enrichissement des anciens espaces agro-pastoraux, alors même que l'on est dans une phase de stabilisation

12. J. Milian, « Protection de la nature et développement territorial dans les Pyrénées ».

démographique. Deviennent alors particulièrement visibles dans les paysages les effets de la déprise agricole qui a pris de l'ampleur dans les années cinquante. Sur ces bases, dès le début des années quatre-vingt-dix, le constat est fait que le déclin de l'activité pastorale est susceptible de porter préjudice au développement touristique (moindre attractivité d'espaces enfrichés) et à certains équilibres écologiques (disparition des pelouses et des prairies à forte diversité spécifique). Cette prise de conscience conduit à remettre l'agriculture de montagne dans les politiques de développement et à redéfinir l'objet de la protection des milieux. L'évidence des problèmes posés par la déprise pastorale pour la conservation des milieux et des paysages conduit à une promotion de la notion de gestion. Il ne s'agit plus de protéger certains milieux en excluant les activités humaines, mais de mettre en œuvre une gestion patrimoniale de territoires dans lesquels on met en place des pratiques sociales respectueuses de l'environnement. Cette nouvelle vision de l'action sur les territoires montagnards est susceptible de faire disparaître le clivage entre haute montagne et vallée existant dans la période précédente. Elle se présente comme un moyen d'agir à une échelle globale et de mêler étroitement la préoccupation d'un développement local durable et celle de préservation du patrimoine.

Cette nouvelle façon de concevoir l'action sur les territoires montagnards va s'exprimer, avec plus ou moins de vigueur, dans les deux vallées considérées. En haute vallée du gave de Pau, le dispositif de protection existant va être amélioré par une opération grand site en 1989, puis par une zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP) qui est instituée à Gavarnie en 1995. Il s'agit là de deux moyens d'agir qui possèdent une dimension gestionnaire. En revanche, l'inscription au patrimoine mondial de l'humanité survenue en 1997 a été pensée sur un mode traditionnel, aussi bien au niveau de la délimitation de l'espace inscrit, porté très haut en altitude, que de l'objet même de l'inscription, la référence au paysage naturel ayant été initialement la seule envisagée. À l'initiative de l'inscription, on trouve en effet une association rassemblant des gens qui présentent un attachement à la région. Cette labellisation, loin d'être la consécration attendue, connaît un véritable manque d'appropriation de la société locale, voire une certaine désaffection : le site cristallise de véritables conflits entre la société locale et les instances de l'Unesco. Treize ans après l'inscription, le site ne possède toujours pas de plan de gestion digne de ce nom¹³. Le Vicdessos, quant à lui, s'est impliqué dans une démarche de parc naturel régional qui a abouti en 2009. Alors que le projet de parc national avait rencontré une vive opposition dans les années soixante-dix, le projet de parc naturel régional a bénéficié en Vicdessos d'un accord unanime. Il est vrai qu'un parc naturel régional intègre les acteurs locaux et met en place, en principe, des politiques de gestion contractuelles.

Cet essai de périodisation qui s'appuie sur l'étude comparée de deux vallées pyrénéennes montre bien que la notion de paysage peut être un révélateur dans la durée des différentes représentations culturelles et des conflits, mais aussi des compromis qui en découlent dans le domaine de l'action (fig. 4 et 5). Et cela d'autant plus que ces territoires de montagne ont vu les usages, les pratiques et les potentialités de ressources se multiplier. Cette mise en perspective sur la longue durée met en évidence des rapports de force et des intérêts divergents tout au long de l'histoire. Ces vallées apparaissent comme des lieux de conflit social, entre populations locales et extérieures, souvent en rapport avec les notions « d'intérêt général » et d'intérêt particulier ou local, mais aussi entre personnalités extérieures. Elles sont aussi des lieux d'une mise en tension quasi systématique entre les préoccupations de protection et celles de développement. Enfin, a été mis au jour une certaine orientation des regards selon le type d'espace concerné, se traduisant par une césure principale entre haute et basse montagne. La haute montagne est le lieu de tous les égards et de tous les conflits, notamment en haute vallée du gave de Pau, où s'y empilent les mesures

13. P. Guttinger, « Approche du paysage en droit français ».

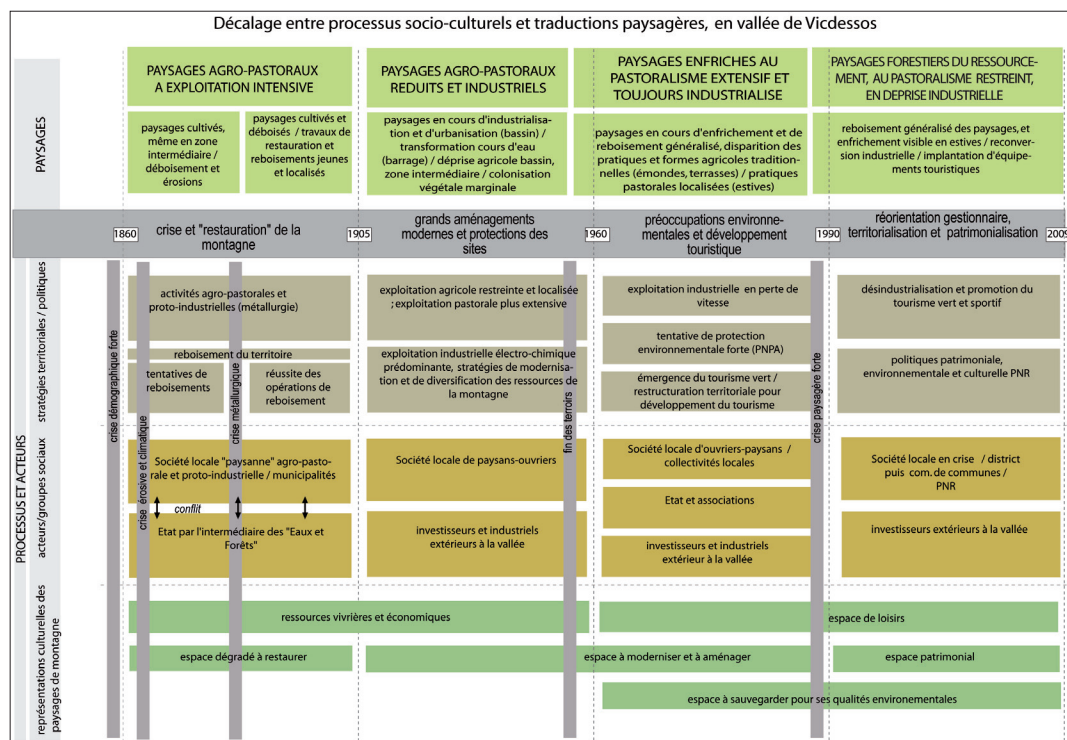


FIG. 4. – Transformations paysagères et processus socio-culturels en Vicdessos (XIX-XXI^e siècle) : essai de périodisation (© J. Carré).

de protection. La valeur conférée à la haute montagne ne se dément pas du XIX^e siècle au XXI^e siècle, et ce quel que soit le système culturel dominant.

Enjeux contemporains, actions et projets dans le domaine du paysage

Le devenir des deux vallées étudiées est, sans aucun doute, étroitement lié aux héritages signalés ci-dessus. Il s’appuie sur différents projets en cours, qui sont supposés répondre aux dynamiques et aux enjeux actuels. Ces dynamiques et enjeux, on l’a vu, se posent différemment d’une vallée à l’autre. Dans la haute vallée du gave de Pau, le renforcement des activités touristiques et de loisirs, d’hiver et d’été, paraît être l’option retenue par les acteurs locaux. Pourtant, les objectifs des uns et des autres restent trop souvent divergents et contradictoires, ce d’autant plus que les politiques et les actions menées sont trop souvent sectorielles et non coordonnées. Tout cela contribue à rendre difficiles et confuses les timides tentatives de gestion globale. Il est étonnant de constater que les structures héritées des pratiques pastorales, qui définissent encore l’aspect et le caractère de ce territoire et qui en font l’attractivité, ne semblent pas au cœur des préoccupations et des enjeux patrimoniaux. Or, ces paysages, mondialement reconnus, ont été créés et maintenus par les sociétés rurales qui connaissent aujourd’hui une forte crise, ce qui laisse présager un avenir incertain. Dans la vallée du Vicdessos, on s’oriente également vers un système socio-économique reposant sur le tourisme et sur l’économie résidentielle. Il est vrai que la reconversion industrielle a apporté une manne financière non négligeable et que la réorientation vers un tourisme vert et de loisirs semble avoir été, tout au moins partiellement, anticipée dans les années quatre-vingt-dix par la construction de refuges de

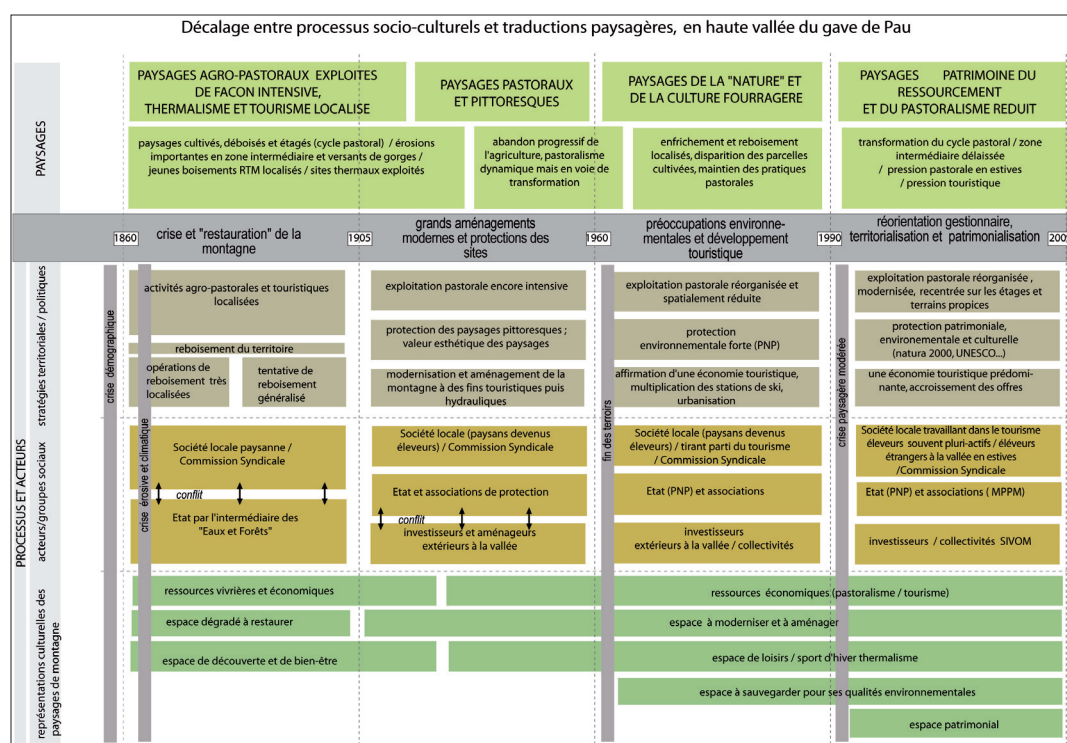


Fig. 5. – Transformations paysagères et processus socio-culturels en haute vallée du gave de Pau (xix-xx^e siècle) : essai de périodisation (© J. Carré).

haute montagne et par diverses tentatives de mise en valeur du patrimoine et de l'identité locale. Mais les projets envisagés sont quasiment tous localisés dans le bassin principal, occasionnant un déséquilibre territorial et ne répondent pas aux inquiétudes des populations des hautes vallées aux versants aujourd'hui entièrement boisés et où l'activité pastorale est inexistante.

Dans les deux vallées étudiées, on se trouve à un moment-charnière, où sont difficilement transposées dans l'action les nouvelles façons de percevoir les paysages montagnards. Ces derniers sont aujourd'hui considérés comme plus mobiles et moins naturels qu'auparavant. Il y a là une opportunité à saisir pour dépasser les contradictions actuelles et pour élaborer un projet de territoire sur la base d'une vision transversale et évolutive. Quant au patrimoine, il est de moins en moins abordé à partir d'un *a priori* fixiste ou d'une attitude fondée sur la protection stricte. Ces nouvelles façons d'agir sont encore en émergence dans ces deux vallées. Elles sont en effet engagées dans deux grands types de processus que nous proposons d'appeler ici : territorialisation et patrimonialisation. Par territorialisation, il faut entendre ce qui concourt à la définition d'un territoire de projet, d'un territoire propice à l'action en s'appuyant notamment sur le sentiment d'appartenance à ce même territoire ; par patrimonialisation, ce qui correspond à l'identification, à l'appropriation et à la valorisation de ce qui fait sens pour une collectivité.

Le processus de territorialisation est diversement avancé, selon la vallée considérée :

- Ce processus s'est lentement dessiné en Vicdessos depuis le milieu des années soixante et il est sur le point d'aboutir avec la création d'une communauté de communes (comprenant toutes les communes du canton). Le territoire d'action a été défini, reste à y mener les projets ;

- Il est bloqué en haute vallée du gave de Pau, n'étant pas motivé par un sentiment d'appartenance suffisamment fort pour dépasser les rivalités existantes entre les trois grands pôles touristiques autour desquels se sont structurées de longue date les intercommuna-

lités. La vallée reste fragmentée en deux communautés de communes. L'une d'entre elles est encore subdivisée entre deux syndicats mixtes, chacun d'eux étant lié à l'exploitation des stations touristiques. Les projets ne sont pas coordonnés dans le cadre d'une entité valléenne cohérente.

En ce qui concerne le processus de patrimonialisation, le bilan est le suivant :

- En Vicdessos, c'est un phénomène récent, qui s'est accéléré après 2003 et la fermeture de l'usine électrométallurgique. Il est encore comme « brouillé » par le manque d'identification de ce qui fait patrimoine dans la vallée. Les récents changements ont conduit à l'évolution des perceptions de l'espace et des valeurs associées. À côté des héritages culturels agro-pastoraux, puis industriels, qui font sens à l'heure actuelle, émergent des valeurs liées à la dimension environnementale du territoire. Ce basculement n'est probablement pas sans lien avec l'adhésion dans le même laps de temps au parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises ;
- En vallée du gave de Pau, la mise en patrimoine est difficile et grippée par des divergences concernant sa définition. Il existe de fortes oppositions entre un patrimoine « institutionnel » imposé de l'extérieur, mis en place progressivement depuis les années vingt, et un patrimoine « local », reconnu par les acteurs du territoire. Cela ne permet pas, pour l'heure, une réelle valorisation.

Au final, les résultats obtenus montrent toute la complexité s'établissant, dans la durée, entre les formes paysagères, les regards portés sur les paysages et les actions et les politiques menées dans le domaine du territoire, de l'environnement et du paysage. Ces résultats rendent compte de la nécessité :

- De dépasser les concepts de paysage « naturel » et de paysage « culturel », catégories bien trop restrictives pour appréhender la complexité et l'hybridité de processus dans lesquels ce qui revient à l'homme et à la nature ne peut être tout à fait démêlé ;
- De lier la notion de patrimoine à celle de projet, afin de prendre en compte la dimension rétrospective des patrimoines et de passer d'une simple logique de conservation à une logique de gestion ;
- D'inscrire le projet de paysage dans un projet de territoire, en considérant que l'on ne peut agir efficacement qu'au moyen d'une mise en cohérence et d'une articulation des différentes politiques publiques menées aux différentes échelles territoriales.

Ces résultats permettent également de placer les acteurs contemporains face à une histoire des modes d'action sur l'espace et de leurs fondements culturels, afin de créer les conditions d'une concertation permettant l'émergence de valeurs partageables, fondements d'une réflexion sur le développement local et durable des paysages et du territoire.

Il est à noter que cette recherche se poursuit à l'heure actuelle et que les méthodes proposées ont trouvé un débouché et un champ d'application dans une réflexion proposée au parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises pour servir à la mise en place d'une observation photographiques des paysages¹⁴. Les avancées de la recherche ont également servi de base à un Observatoire homme-milieu Pyrénées-Haut-Vicdessos créé en 2009 sous l'égide du Centre national de la recherche scientifique, dont l'objectif est de mettre en œuvre une observation globale des évolutions environnementales et des transformations des paysages, et au sein duquel les travaux de recherche se poursuivent à l'heure actuelle¹⁵.

14. Cf. le site Internet du parc naturel régional : www.parc-pyrenees-ariegeoises.fr/Les-actions-menees.

15. Cf. le site Internet de l'Observatoire homme-milieu Pyrénées-Haut-Vicdessos : <http://w3.ohmpyr.univ-tlse2.fr/>.

Résumé

La question des temporalités est devenue centrale pour appréhender les systèmes environnementaux montagnards, compris comme étant, d'une part, le lieu d'interactions complexes entre des processus biophysiques et des stratégies sociales et, d'autre part, à l'origine de la construction de formes et d'objets inscrits dans les paysages. Il s'agit ici plus particulièrement de se faire l'écho d'une recherche menée sur les temporalités paysagères, qui s'est penchée sur l'étude comparée de deux vallées pyrénéennes : celle du gave de Pau dans les Hautes-Pyrénées et celle du Vicdessos dans les Pyrénées de l'Ariège. Les résultats obtenus ont montré toute la complexité s'établissant, dans la durée, entre les formes paysagères, les regards portés sur les paysages et les actions et les politiques menées dans le domaine du territoire, de l'environnement et du paysage. Ces résultats permettent également de placer les acteurs contemporains face à une histoire des modes d'actions sur l'espace et de leurs fondements culturels, afin de créer les conditions d'une concertation permettant l'émergence de valeurs partageables, fondements d'une réflexion sur le développement local et durable des paysages et du territoire.

Bibliographie

- BARRUE-PASTOR Monique, dans Mathieu Nicole et Jollivet Marcel (dir.), *Du rural à l'environnement*, Paris, ARF / L'Harmattan, 1989, p. 225-233.
- BARRUÉ-PASTOR Monique et BERTRAND Georges (éd.), *Les Temps de l'environnement*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2000.
- BONHÔTE Jérôme, DAVASSE Bernard, DUBOIS Claude, GALOP Didier, IZARD Véronique et MÉTAILLIÉ Jean-Paul, « Histoire de l'environnement et cartographie du temps dans la moitié est des Pyrénées. Pour une "chrono-chorologie" », dans Barrué-Pastor Monique et Bertrand Georges (éd.), *Les Temps de l'environnement*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2000, p. 501-515.
- BRIFFAUD Serge, *Naissance d'un paysage : la montagne pyrénéenne à la croisée des regards, XVI-XIX^e siècle*, Toulouse, AGM / Centre national de la recherche scientifique, 1994.
- BRIFFAUD Serge et DAVASSE Bernard (dir.), « Paysage et Politique du paysage dans le massif transfrontalier de Gavarnie/Mont-Perdu : analyse interdisciplinaire pour servir de fondement à la gestion durable d'un bien inscrit au patrimoine mondial », rapport final de recherche pour la Direction de l'architecture et du patrimoine, ministère de la Culture et de la Communication, Talence, Centre de recherche sur l'histoire et la culture du paysage, Géographie de l'environnement (CEPAGE-GEODE-CHRONOÉCOLOGIE), 2007.
- CARRÉ Juliette, « Le temps des paysages. Évolutions paysagères et gestion durable des territoires en montagne pyrénéenne (hautes vallées du gave de Pau et du Vicdessos) », thèse en géographie-aménagement, Toulouse, université Toulouse – Le Mirail, 2010.
- DAVASSE Bernard et GALOP Didier, « Crise écologique, crise sociale et RTM dans une montagne proto-industrialisée : le Vicdessos », dans Métaillé Jean-Paul (dir.), « Le torrent et le fleuve : risque, catastrophes et aménagement dans les Pyrénées et leur piémont, fin XVII-XX^e siècle », rapport pour le Programme interdisciplinaire de recherche sur

l'environnement du Centre national de la recherche scientifique, Toulouse, CIMA / Centre national de la recherche scientifique, 1991, p. 35-77.

DAVASSE Bernard, *Forêt, Charbonniers et Paysans dans les Pyrénées de l'est du Moyen Âge à nos jours : une approche géographique de l'histoire de l'environnement*, Toulouse, Géographie de l'environnement, Centre national de la recherche scientifique, 2000.

DAVASSE Bernard, « La gestion sociale des ressources naturelles dans les espaces sylvo-pastoraux des Pyrénées de l'est (du Moyen Âge au siècle actuel) », dans Beck Corinne, Luginbühl Yves et Muxart Tatiana (éd.), *Temps et Espaces des crises de l'environnement*, Paris, Quae, 2006, p. 211-225.

DAVASSE Bernard, MÉTAILIÉ Jean-Paul, CARRÉ Juliette et GALOP Didier, « Le paysage dans tous ses états. Trente ans de recherches et d'actions publiques dans les Pyrénées », dans Bertrand Georges et Briffaud Serge (éd.), *Le Paysage : retour d'expériences entre recherche et projet*, actes du colloque d'Arthous, 9 et 10 octobre 2008, Arthous, Centre départemental du patrimoine, 2011, p. 85-91.

GUTTINGER Philippe, « Approche du paysage en droit français », *Cahiers d'économie et sociologie rurales*, n^{os} 84-85, 2007, p. 12-59.

MÉTAILIÉ Jean-Paul, « Une vision de l'aménagement des montagnes au XIX^e siècle : les photographies de la RTM », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. LIX, fasc. 1, 1988, p. 35-52.

MÉTAILIÉ Jean-Paul et BARRUÉ-PASTOR Monique (dir.), « La "vallée aux catastrophes". Déterminants physiques et représentations sociales des risques naturels en vallée de Barèges (canton de Luz, Hautes-Pyrénées) », rapport pour SRETIE, ministère de l'Environnement, Toulouse, CIMA / Centre national de la recherche scientifique, 1993.

MILIAN Johan, « Protection de la nature et développement territorial dans les Pyrénées », thèse en géographie-aménagement, Toulouse, université Toulouse – Le Mirail, 2004.